

Le pouvoir des images



Introduction :

La *Méduse* peinte par Caravage en 1597 actualise la figure mythologique avec son regard pétrifiant. Dans le mythe, Persée en vient à bout grâce à un bouclier utilisé comme miroir. Il renvoie à Méduse son image, ne croise pas son regard mortel et peut ainsi lui couper la tête. La figure de Méduse témoigne d'un pouvoir de fascination, une capacité à focaliser le regard et à pétrifier celui qui regarde (c'est une image de la mort jamais vue en face, ou qui saisit les vivants lorsqu'elle est justement vue en face). Le bouclier de Persée, en miroir, interroge le pouvoir des images : l'image est d'abord reflet mais aussi écran, ce qui révèle et qui cache en même temps. L'image capte la puissance de Méduse et donne un pouvoir propre à celui qui sait l'utiliser, ici Persée qui joue de cette image pour arriver à ses fins. Enfin, l'oeuvre du Caravage répond à une commande du cardinal Del Monte ; c'est un bouclier de parade offert à Ferdinand de Médicis pour s'en faire un allié. On voit ainsi comment l'image vise à valoriser son autorité et se présente comme une affirmation directe de son pouvoir : à la seule vue de son bouclier, ses ennemis se pétrifient. Mais il ne s'agit pas de la simple expression d'une force brute, puisque l'évocation du bouclier-image de Persée renvoie à une intelligence et une ruse, une capacité à détourner l'attention et le regard pour manipuler et se défaire de l'emprise d'un être d'une puissance surhumaine, la Gorgone. En renvoyant au mythe, l'artiste et son commanditaire peuvent jouer



avec les strates de sens et les histoires auxquels renvoie cette image. Il y a à la fois une force propre de l'image qui tient à la dextérité du Caravage, à sa capacité à rendre présente de cette tête coupée et à susciter l'effroi ; mais il y a aussi une force de l'image qui tient à la façon dont elle s'insère dans des dispositifs complexes, entre ceux qui la produisent, ceux qui l'utilisent et ceux qui la regardent.

Interroger le pouvoir des images, c'est donc d'abord se demander ce qui constitue ce pouvoir. Celui-ci peut se manifester dans ses effets : l'image suscite en nous des affects et des émotions (comme la peur et l'effroi ici), mais aussi des pensées, des actions (ou de l'inaction, dans le cas de cette image qui pétrifie et qui tue). Si l'image a un pouvoir ce serait parce qu'elle contraint, qu'elle nous force à (éprouver tel affect ou adopter tel comportement), et la question est alors d'en rendre compte : quelles sont les caractéristiques de l'image qui fondent en elles ce pouvoir ? Si ce pouvoir apparaît comme magique ou surnaturel, cela vient sans doute du fait que le spectateur en subit les effets sans en comprendre l'origine. Dès lors, il faudra se demander ce qui *dans* l'image, dans ce qui la fait image – sa capacité à représenter, à mettre en présence des choses absentes, à refléter – permet d'expliquer les effets que l'on peut répertorier sur les subjectivités humaines. Mais, comme on le voit avec l'exemple du mythe de Méduse, il faudra se demander si l'image tire son pouvoir d'elle-même ou si c'est par sa capacité à capter, recueillir et détourner du pouvoir qu'elle se constitue comme puissante. Si toutes les images ne sont pas également puissantes, qu'est-ce qui fait la force propre de certaines ?

Enfin, le bouclier peint par Caravage montre que l'image est au cœur des préoccupations des pouvoirs : il n'est pas de pouvoir institué qui ne joue des images ou qui ne se serve d'images pour donner à voir leur autorité. Si les images ont du pouvoir, c'est dans le sens où elles assujettissent, où elles participent à la formation de subjectivités soumises. Il faudra examiner ce qui rend possible l'exercice de cette domination par les images et la façon dont les pouvoirs en usent. Mais, à l'image du bouclier de Persée, on pourra se demander si les images ne peuvent pas être retournées contre les pouvoirs. N'y a-t-il pas une force émancipatrice des images qui permettrait de se défaire des images du pouvoir – les images que produit-manipule le pouvoir et les images qui mettent en scène le pouvoir ? Là encore, il faudra voir si cela tient à des caractères propres de certaines images, à leur destination et à leur usage contestateur, ou au dispositif dans lequel elles s'insèrent, et qui au lieu de produire de l'assujettissement – des sujets soumis – participerait à la formation de sujets capables d'imaginer ensemble d'autres mondes possibles.



Plan possible :

I – Ce qui fait le pouvoir des images : représentation, présence et acte

- 1 – Images et illusion : l'emprise du visible (Platon)
- 2 – La force des simulacres : comment les images affectent les esprits (Épicure, Lucrèce)
- 3 – L'acte d'image comme pouvoir propre des images (Bredekamp 15)

II – Les images du pouvoir et l'emprise sur le spectateur

- 1 – Le pouvoir de la représentation et la représentation du pouvoir (Marin, Bredekamp 17)
- 2 – L'instrumentalisation des images : idôlatrie et propagande (Gruzinski, Mondzain 11)
- 3 – Visibiliser/invisibiliser et fabriquer des récits (Butler, Salmon, Citton).

III – Un contre-pouvoir des images

- 1 – L'image qui fait imaginer et le pouvoir des figurations sans images (Stépanoff, Descola)
- 2 – Les images porteuses de désirs et inquiétant les pouvoirs (Makaremi, Didi-Huberman)
- 3 – L'art et la conversation : poésie et politique des images (Saar, Mondzain 14)



Éléments de correction (axes des différents moments et points sur lesquels insister) :

I – Ce qui fait le pouvoir des images : représentation, présence et acte

- 1 – Images et illusion : l'emprise du visible (Platon)
- 2 – La force des simulacres : comment les images affectent les esprits (Épicure, Lucrèce)
- 3 – L'acte d'image comme pouvoir propre des images (Bredekamp 15)

prévost

A : il y a un dispositif politique de l'image qui articule le désir à la parole, la pulsion au logos, et qui lui donne son pouvoir non comme objet mais comme mouvement. Laufer

II – Les images du pouvoir et l'emprise sur le spectateur

- 1 – Le pouvoir de la représentation et la représentation du pouvoir (Marin, Bredekamp 17)
- 2 – L'instrumentalisation des images : idôlatrie et propagande (Gruzinski, Mondzain 11)
- 3 – Visibiliser/invisibiliser et fabriquer des récits (Butler, Salmon, Citton).

A : deux Figures de la domination : l'une

qui relève de la force, de la violence et de toutes les formes du pouvoir qui s'exerce sur le spectateur, l'autre qui, sous le signe de l'autorité, s'ouvre au partage et à la mobilité. Mondzain

III – Un contre-pouvoir des images

- 1 – L'image qui fait imaginer et le pouvoir des figurations sans images (Stépanoff, Descola)
- 2 – Les images porteuses de désirs et inquiétant les pouvoirs (Makaremi, Didi-Huberman)
- 3 – L'art et la conversation : poésie et politique des images (Saar, Mondzain 14)

